

Rebonds

De la flagellation selon Mel Gibson aux tortures en Irak, l'Amérique reste en proie au religieux.

Théologiquement correct

Au mois de février sortait aux Etats-Unis *la Passion du Christ* de Mel Gibson, film qui fit couler beaucoup d'encre autour du fait de savoir s'il avait un caractère antisémite ou si sa reconstitution, issue d'une volonté historique, ne trahissait pas le côté allégorique de la Passion décrite dans les Evangiles. Ces analyses qui nous semblent manquer ce qui ressort du scandale des sévices exercés tant en Irak qu'à Guantanamo, à savoir le rapport entre, d'un côté, cette exaltation pour la compassion telle qu'elle

Les Etats-Unis revendiquent un droit d'action au nom de leur propre sécurité, fût-il contraire au droit international défendu par le Conseil de sécurité de l'ONU ou le Tribunal pénal.

a été revendiquée par les défenseurs du film de Gibson et un large public américain, et, de l'autre, la tendance à certaines exactions accomplies par les Etats-Unis au nom du «bien».

On s'étonne des sévices exercés à la prison d'Abou Gharib, près de Bagdad. Mais notre étonnement devrait être d'autant plus marqué qu'il y a peu nous avons pu suivre, à travers de multiples reportages et témoignages, la compassion partagée par les Américains autour du film de Mel Gibson. Ainsi les interviewés américains expliquaient-ils que ce film, par sa violence, permet de partager la souffrance du Christ, de ressentir sa douleur et, dès lors, de comprendre sa propre foi. Etrange retournement, trois mois plus tard, lorsque l'on sait que les sévices commis par les Américains – militaires et civils –, loin d'être isolés ou dus à l'arbitraire de quelques soldats, sembleraient provenir d'ordres issus de la hiérarchie militaire et du commandement des renseignements militaires, comme le dévoile le CICR ou l'avoue la soldate Sandra Harman. Etrange paradoxe, que nous ne pouvons que relever et qui demande de repenser aussi bien le film de Gibson que la logique des sévices.

La Passion du Christ a sans cesse été compris dans le sens de la compassion, et non pas de la possibilité de se constituer en tant que victime légitime de la part des Américains. En effet, tel que cela a pu être dit, le film renvoie à une souffrance des Américains qui leur a permis aussi de communier autour de la douleur injuste qu'ils ont subie avec les attentats du 11 septembre, le «juste» étant persécuté sans raison. Le film n'est pas qu'un renvoi historique à la Judée, mais il se présente comme représentation compassionnelle de la propre situation des Etats-Unis en tant que victimes

d'une violence injuste, celle du terrorisme international. Et en ce sens, il appelle non seulement à s'unir en tant que communauté fondée politico-théologiquement, mais en plus à revendiquer la possibilité de se défendre, et cela aussi bien intérieurement, à travers la défense du deuxième amendement, qu'extérieurement, en tant que les Etats-Unis revendiquent un droit d'action au nom de leur propre sécurité, fût-il contraire au droit international défendu par le Conseil de sécurité de l'ONU ou le Tribunal pénal international.

Dès lors, si nous considérons que la logique américaine n'est pas de l'ordre du bien civil mais obéit à une volonté théologico-politique, qui se pose comme le bien absolu (et nous ne reviendrons pas sur la distinction manichéenne de George W. Bush entre axe du bien et axe du mal), nous pouvons comprendre que la violence employée – en amont des tortures dorénavant révélées (combien de civils morts dans les bombardements ou tués dans des attaques américaines en zone urbaine, sans parler des scandaleuses conditions

Les nombreuses images de presse substituables où le corps est fouillé, exhibé, instrumentalisé comme dans un film pornographique, plaident pour l'abandon de toute solution guerrière par les démocraties.

Guerres et plaies

Par MICHEL GRANDATY, maître de conférences en sciences du langage

Les photographies des sévices endurés par les soldats irakiens méritent d'être analysées sous l'angle de leur seule apparition sur les pages de nos quotidiens, qu'ils soient régionaux ou nationaux. On ne peut pas sous-estimer ce que les médias du monde disent aujourd'hui, par ces images, des conflits provoqués par des nations démocratiques. Il ne s'agit pas seulement d'images circonstancielles, diffusées parce que le seul droit à l'information l'exige. Cela nous paraît être un choix plus radical!

Cette analyse du réel de l'image, c'est-à-dire de sa force sémiotique propre, au-delà de sa représentation d'une portion du réel, est à mener sur le modèle exemplaire du film de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, *Letter to Jane*, réalisé en 1972. Souvenons-nous de cette image de Jane Fonda, militante antiguerre, interrogeant des habitants de Hanoï sur les bombarde-

Par PHILIPPE BOISNARD philosophe et écrivain et FRANCK LAROZE poète, dramaturge et essayiste.

Tous deux ont créé le poetik politIK Konzept.

d'internement des prisonniers dans la base de Guantanamo Bay?) – porte avec elle-même sa propre légitimité, du fait qu'elle soit accomplie au nom du «bien». Car ces tortures-là n'ont pas été perpétrées au nom du mal, selon eux, mais afin d'obtenir des informations qui permettraient de lutter contre le mal. Or, depuis Machiavel, nous savons que, politiquement, la fin justifie les moyens, et ce d'autant plus lorsqu'on légitime cette fin comme un bien nécessaire.

Nous nous étonnons et nous scandalisons de ces tortures, alors que tout dans cette manière de se représenter la politique semble impliquer la possibilité de telles exactions et leur légitimation implicite. Pourtant, une politique qui repose sur des principes liés à la religion, et donc théologiques – Rousseau nous avait déjà prévenus – encourt toujours le risque de tomber dans un certain fanatisme d'Etat, au sens où «devenant exclusive et tyrannique, elle rend un peuple sanguinaire et intolérant; [...] en sorte qu'il croit faire une action sainte en tuant quiconque n'admet pas ses dieux» (*Du contrat social*). Et arguer que ce rapport religieux au politique et à la violence d'Etat ne serait qu'inhérent à «l'engagement chrétien»

musclé de Bush (dont on avait pu avoir un aperçu dans sa façon de gouverner le Texas et de «gérer» le rythme des exécutions capitales à Huntsville) paraît maintenant un peu court: ici, il semble qu'on touche à un point crucial de l'inconscient collectif américain, constitutif de la genèse d'un Etat fondé sur le religieux dès ses origines, et qui, sous le coup d'un de ses plus grands chocs historiques, s'est insidieusement réveillé pour se métamorphoser comme l'on sait...

Nous nous étonnons donc, mais il s'agirait plutôt de penser en quel sens les Etats-Unis, tout en disant vouloir lutter pour la démocratie et leur propre sécurité, reprennent cependant dans leur manière d'opérer des processus et des logiques d'action qui ne sont pas étrangers à ceux de leurs propres ennemis, et qui ne sont que les conséquences inévitables de toute théologisation du pouvoir politique et de la volonté de résoudre les conflits selon de tels principes. La «Vieille Europe» a mis plusieurs siècles à comprendre qu'il fallait «laïciser» le politique: de quelles hécatombes et ignominies, de quelles «passions» auront encore besoin les Américains pour en faire de même? ◆

ments américains, et de l'interrogation de Jean-Luc Godard lui-même, portant sur le choix des révolutionnaires vietnamiens de diffuser ces photos de la star américaine pour convaincre l'opinion internationale de l'injustice de ce conflit! Donc, sur ce modèle, que disent (littéralement) ces photos de sévices subis par des Irakiens, leur apparition (au sens fort du terme) dans la presse américaine, leur circulation sur les écrans du monde entier? Car les seuls commentaires portant sur ces images du réel traitent tous de la violation du droit international définissant le statut de prisonnier de guerre. Ils appellent à l'indignation. Mais il n'y a aucun commentaire sur le réel de ces images, si ce n'est pour mettre en doute l'authenticité de certaines d'entre elles. Le sens qui est véhiculé par ce réel de l'image va pourtant bien au-delà! Il superpose l'image porno-

graphique à l'image de la guerre. Après avoir proposé l'image convenue (tout aussi insoutenable, entendons-nous bien, pour les proches des victimes) des cercueils américains drapés dans la dignité des couleurs nationales, la presse mondiale opère un changement majeur en proposant cette autre image du réel: le caractère pornographique de toute guerre!

La guerre est ainsi redéfinie par ces images du réel comme un spectacle où le corps est fouillé, exhibé, décollé de l'action volontaire; un corps instrumentalisé à l'instar de celui de l'acteur pornographique, mise en scène.

Le sens profond de ces images plaide pour un abandon de toute solution guerrière par les démocraties, condamnées de fait à générer de la pornographie et une fascination que l'on doit réprouver. A la star Jane Fonda se substitue aujourd'hui l'inconnu du porno! Inconnu doublement victime et

doublement acteur, dépossédé de sa volonté, soldat et prisonnier aux ordres; image du désordre du monde actuel. Ainsi, même les images en viennent à se confondre; elles passent d'un univers de référence à l'autre, sont substituables, interchangeables, symboles de la perte du sens, affolement du sens démocratique.

Cette condamnation que renferment ces images du réel, images de sévices, pourrait bien être définitivement partagée par les citoyens de toutes les démocraties. Il suffit de faire la comparaison avec les images traitant des attentats terroristes, où l'inacceptable reste traité en images de manière «traditionnelle», par l'horreur du corps déchiqueté.

A la fatalité de cette image du réel répondent ici la vulgarité et le caractère malsain des sévices montrés, qui condamnent les démocraties à trouver désormais d'autres solutions que la guerre! ◆